Carmencita ou l’aqueduc aux oranges.

Laurence Fontaine Kerbellec.

L’Harmattan, 206 pages, 19,50 €.

Née en France d’une famille pied-noire d’origine espagnole installée en Algérie depuis trois générations, Laurence Fontaine Kerbellec avait déjà publié « Un trait de khôl au bord des yeux », où elle nous racontait la vie de sa mère de sa naissance à Oran en 1942 jusqu’à son départ pour la métropole en 1961 (voir  recension dans notre revue l'Algérianiste n° 143, septembre 2013).

Elle passe aujourd’hui de la biographie au roman en nous présentant, jusqu’à son mariage, l’enfance et la jeunesse de son héroïne Carmen, dite Carmencita. Celle-ci vit heureuse à Almeria, en Andalousie, où ses parents produisent des oranges et élèvent des chevaux dans leurs riches haciendas; mais ils meurent accidentellement, et, à peine âgée de seize ans, elle doit les remplacer à la tête de leurs propriétés. Rassérénée après un voyage à Jérusalem qui la conforte dans ses sentiments religieux, elle entreprend de rénover son domaine, avec le soutien de sa gouvernante et de ses gérants, et elle se lance dans la production de produits dérivés et la location de chambre d’hôtes. Au cours d’un voyage en Normandie motivé par l’achat d’un poulain, elle tombe amoureuse de Charles, le propriétaire du haras, qui va l’épouser et s’installer à Almeria.

Ainsi se crée, grâce aux oranges, un « aqueduc » entre deux pays, deux êtres, et bientôt deux familles; ainsi se réalisent les rêves récurrents et prémonitoires de la jeune femme, qui nous les avait racontés en détail. Mais, si elle est parfois rêveuse, Carmen est surtout déterminée, gaie et rationnelle. Très bonne observatrice, et très attentive aux couleurs, elle décrit avec beaucoup de précision objets, costumes, tissus, meubles, monuments, recettes gastronomiques… sans oublier bien sûr les différentes variétés d’oranges (avec une mention pour les clémentines!). Si l’on ajoute qu’elle sait aussi nous parler avec discernement des mœurs et des coutumes (comme la corrida), et que son récit est ponctué de références littéraires, françaises ou espagnoles, on comprendra que la lecture de cet ouvrage est non seulement divertissante, mais aussi tout à fait enrichissante.

*Georges-Pierre Hourant*